

لجنة البرامج والتنسيق

١٥-٦



Centre de Recherches
Psychopédagogiques
BEYROUTH

U.N.E.S.C.O.

Mission d'Assistance
Technique au Liban

مصلحة البرامج والتنسيق

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

DU CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES
A L'ECOLE SECONDAIRE OFFICIELLE
Etude du premier palier d'orientation
(Problèmes particuliers de l'orientation
vers le secondaire officiel).

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)

وزارة التعليم العام
مركز التوثيق
الرقم 520
تاريخ الدخول

Année scolaire 1957-1958.

E. VALIN
Expert U.N.E.S.C.O.

Du Certificat d'études Primaires
à l'entrée dans l'enseignement secondaire officiel.

Etude du 1er palier d'orientation

Cet exposé rend compte d'un travail réalisé au cours de l'année scolaire 1957-1958, dans le cadre du Centre de Recherches Pédagogiques (Directeur M. le Dr. SABBAGH) par le Service de Recherches psychopédagogiques et d'orientation scolaire et professionnelle (Mme Prince, M. Antoun, Naim, Maroun et Sidawi) sous la direction technique et avec la participation effective de M. Valin, expert de l'UNESCO.

C'est un travail d'équipe dans lequel, il serait vain de vouloir délimiter la part contributive de chacun.

Ce travail a également bénéficié, dans une large mesure, de l'aide matérielle et morale des services du Ministère de l'Education Nationale. Nous nous devons de remercier tout particulièrement, pour leur collaboration compréhensive, le service des examens, le service des statistiques et le service de l'enseignement secondaire avec lesquels nous avons été en liaison étroite.

X X

X

Le problème qui nous était posé par Mr. le Directeur Général de l'Education Nationale et Mr. le Chef du Service de l'enseignement secondaire était celui de l'orientation vers le Secondaire officiel des élèves titulaires du Certificat d'Etudes primaires.

Nous l'avons abordé dans l'ordre inverse de celui sous lequel nous l'exposons ici. C'est-à-dire que l'analyse de l'échantillon de candidats à l'entrée en 6ème et de leurs résultats dans une batterie de tests scolaires et intellectuels nous a amené à rechercher ses caractéristiques particulières par rapport à l'ensemble des certifiés (1) et ensuite à situer ces certifiés par rapport à l'ensemble des candidats au certificat

A ce stade d'exploration nos fins ne pouvaient être que descriptives, diagnostiques. Pour lever des hypothèses il nous fallait connaître notre échantillon, il nous fallait, par approches concentriques, cerner les caractéristiques, détecter et analyser les variables, évaluer leur importance, leurs interactions.

Nos méthodes ont été celles de la psychologie appliquée: la méthode des tests, la méthode statistique, doublée et complétées par des enquêtes, des visites dans les écoles des entretiens avec les professeurs et avec les élèves.

Mais nous croyons utile d'avertir le lecteur de certaines difficultés techniques propres au Liban. D'abord la diversité bien connue des populations libanaises introduit beaucoup plus de variables, dont certaines ne préoccupent pas les psychologues d'autres pays. Ensuite quelques unes

..../...

(1) Nous appelons "certifiés" les élèves reçus au Certificat d'études Primaires.

de ces variables, qui ne peuvent être mises en doute ailleurs (comme l'âge par exemple) sont ici entachées d'une incertitude et difficilement contrôlables. Enfin certaines sont absolument taboues comme l'origine confessionnelle par exemple, qui cependant revêt, au Liban, une importance considérable.

Aussi le spécialiste ne s'étonnera-t-il pas que nous n'ayons pas voulu (pour les raisons que nous venons d'indiquer), ou que nous n'ayons pas pu (par suite de la faiblesse ou de l'inégalité numérique de nos nombreux sous-groupes) utiliser certaines techniques statistiques appropriées, comme par exemple, l'analyse de la variance. Au demeurant ce luxe de traitement n'aurait pas été très "payant" au stade d'exploration qui était le nôtre cette année.

Si l'on convient que notre étude éclaire d'un jour nouveau et sous divers angles, le problème du premier palier d'orientation scolaire au Liban, alors nous estimerons qu'elle n'était pas inutile.

Nous traiterons successivement:

- A) du Certificat d'Etudes Primaires: nous envisagerons sous l'angle des variables sexe, âge, provenance scolaire (établissement officiel ou privé), secteur géographique,
 - les candidats au Certificat 1957
 - les reçus que nous appellerons "certifiés": Résultats généraux
 - un échantillon au 1/10 de certifiés, analysé de façon plus détaillée

- B) de l'entrée en première année des établissements secondaires officiels
 - l'orientation vers le secondaire officiel
 - un examen d'entrée par tests
 - caractéristiques des candidats et candidates: sexe, âge, etc...
 - l'examen par tests collectifs: analyse des résultats
 - liaisons entre tests scolaires et tests d'intelligence
 - retards scolaires ou retards intellectuels ?

- C) Etude comparative des deux populations et des deux examens.
 - comparaison des deux populations (âge, sexe résultats au CEP)
 - liaisons entre tests scolaires et épreuve du CEP
 - validité des tests, validité des épreuves du CEP
 - quelques cas d'inadaptation

- D) Conclusion.

1. L'examen du CEP:

Tout élève de plus de 10 ans peut solliciter son inscription sur la liste des candidats au Certificat d'Etudes Primaires.

Les épreuves se déroulent, au mois de mai, dans chacun des secteurs géographiques suivants:

<u>Garçons:</u>	<u>Filles:</u>
1. Liban Nord	1. Liban Nord
2. Mont Liban	2. Kesrouan
3. Békaa	3. Békaa
4. Beyrouth	4. Beyrouth - Mont Liban
5. Liban Sud	5. Liban Sud

Les épreuves, écrites, portent sur les matières suivantes:

<u>Matières</u>	<u>Durée</u>	<u>Coefficient</u>
Style arabe	1 heure	3
Calcul	1 heure	2
Histoire et Géographie	45 minutes	2
Leçons de choses	30 minutes	1
(Dessin pour les garçons (1 heure	1
) ou Couture pour les filles)	1 heure	1
Français ou Anglais: Dictée avec questions	1 heure	3

Toutes les copies sont centralisées à Beyrouth où elles sont corrigées et notées par un seul jury, sous la responsabilité du Service des examens (1). La liste des "certifiés" est arrêtée après totalisation des notes, compte-tenu des coefficients. Sont déclarés reçus les élèves ayant obtenu plus de 60 sur 120. En pratique cette note limite inférieure est abaissée jusqu'à 56.

2. La population des candidats en 1957: (2)

En mai 1957, plus de 18.000 candidats et candidates de 11 à 21 ans ont subi les épreuves du CEP. Cette population se décompose, selon le sexe et la provenance scolaire, comme l'indique le tableau à double entrée ci-dessous:

.../...

(1) Ce fait, éliminant la variable "correcteur", a permis les études comparatives.

(2) Les statistiques du CEP dont nous faisons état dans cette étude ont été établies à partir de documents qui nous ont été aimablement prêtés par le Service des Examens du Ministère de l'Education Nationale. Nous tenons à remercier ce Service et en particulier M. V. MALOUF pour l'accueil et l'aide qu'il nous a toujours réservés.

TABLEAU I: Candidats au CEP

	en provenance d'une école : (1)		<u>Totaux</u>
	<u>officielle</u>	<u>privée</u>	
Garçons	4552	7295	11847 (65,5 %)
Filles	1925	4311	6236 (34,5 %)
Ensemble	<u>6477 (36%)</u>	<u>11606 (64%)</u>	<u>18083 (100 %)</u>

On pourra constater:

- 1) que le nombre de garçons est approximativement le double du nombre de filles
- 2) que les candidats provenant d'écoles privées sont deux fois plus nombreux que les candidats d'écoles officielles.

Du point de vue de la répartition géographique, après avoir opéré quelques transferts destinés à rendre identiques les zones "garçons" et "filles", nous obtenons le tableau suivant:

1- Liban Nord.....	3492	soit (19%)
2- Djounieh, Jbail, Batroun et Kesrouan.....	954	(5%)
3- Békaa	2065	(11%)
4- Beyrouth, Mt Liban	8764	(49%)
5- Liban Sud	<u>2808</u>	(16%)
Total:	18083	(100%)

Il est intéressant de noter que ces différentes régions fournissent des contingents variables de candidats d'écoles officielles et d'écoles privées:

TABLEAU II

	<u>candidats d'écoles officielles</u>			<u>candidats des écoles privées</u>		
	<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>	<u>TOTAL</u>	<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>	<u>TOTAL</u>
1. Liban Nord	1350	553	1903	893	696	1589
2. Djounieh	177	195	372	500	82	582
3. Békaa	745	170	915	772	378	1150
4. Beyrouth, Mt Liban	1232	729	1961	4110	2693	6803
5. Liban Sud	1048	278	1326	1020	462	1482
	<u>4552</u>	<u>1925</u>	<u>6477</u>	<u>7295</u>	<u>4311</u>	<u>11606</u>

1) le terme écoles "privées" groupe sans distinction des écoles de confessions et d'éthnies différentes et des écoles dites "nationales" et "étrangères" et nous fut impossible de les différencier dans nos travaux.

Etant donné la stabilité relative du nombre et du volume des établissements scolaires, on peut raisonnablement penser que

- 1) à l'exception du Liban Nord, l'enseignement privé présente plus de candidats que l'enseignement officiel (1) en raison surtout de la supériorité numérique des établissements privés.
- 2) la région de Beyrouth et du Mont Liban, à forte densité de population, fournit le plus de candidats (8764 sur 18083) dont plus des 3/4 proviennent d'écoles privées.
- 3) Les 3/4 des garçons de la région de Jounieh viennent d'une école privée alors que les 3/4 des filles de cette région préparent le CEP dans une école officielle.

3. Résultats généraux au CEP 1957

- 1) Dans l'ensemble du pays le pourcentage de réussite au CEP est de 48,6% (8791 sur 18083 candidats). Ce pourcentage est sensiblement le même qu'il s'agisse de
 - garçons (46,5%) ou de filles (52,4%)
 - de candidats d'écoles officielles (46,9%) ou de candidats d'écoles privées (49,5%) (2)
- 2) Toutefois des différences significatives apparaissent lorsque l'on considère les pourcentages de chaque région:

TABLEAU III: % de réussite au CEP

	% de reçus des écoles officielles			% de reçus des écoles privées		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
1. Liban Nord	55%	58%	56%	50%	54%	52%
2. Région de Djounieh	38%	33%	35%	51%	91%	57%
3. Békaa	31%	29%	31%	37%	35%	36%
4. Beyrouth, Mt Liban	40%	61%	48%	49%	54%	51%
5. Liban Sud	50%	37%	47%	48%	53%	49%
	45%	51%	46,9%	47%	53%	49,5%

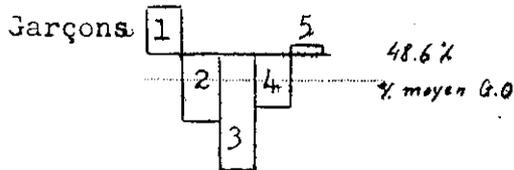
La transcription graphique de ces résultats fait davantage ressortir les différences interzones et notamment la supériorité du Liban Nord et l'infériorité de la Békaa.

- (1) Soulignons le fait que certains élèves des écoles privées s'abstiennent de poser leur candidature au CEP, le diplôme n'étant pas exigé, dans leur établissement, pour la poursuite des études secondaires.
- (2) Cette égalité de pourcentages ne peut faire conclure à une égalité de niveau de ces deux catégories de candidats puisque, si l'échantillon des élèves des écoles officielles est représentatif, celui des écoles privées ne l'est pas (cf. note 1 ci-dessus)

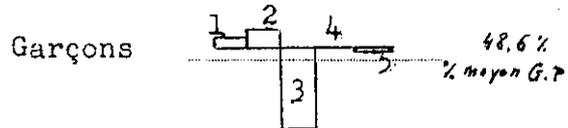
GRAPHIQUES 1,2,3,4 et 5
Etude comparative graphique
des pourcentages de réussite au CEP 1957

selon la région (1.2.3.4.5.)
le type d'établissement (O ou P)
et le sexe (G ou F)

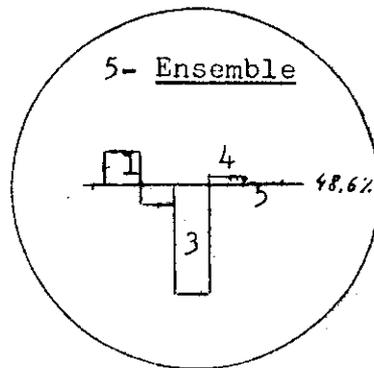
1- Officiel



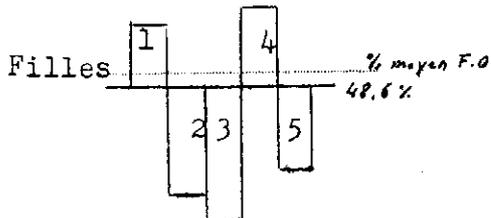
2- Privé



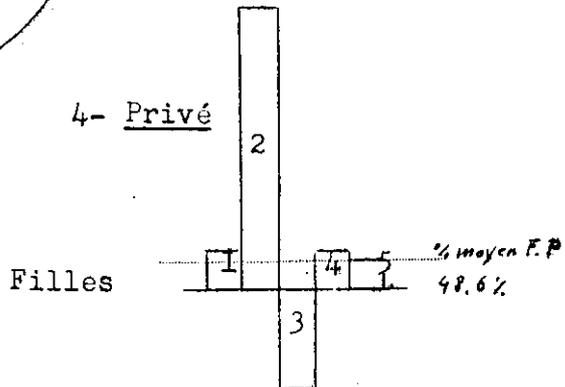
5- Ensemble



3- Officiel



4- Privé



Secteurs géographiques

- 1- Liban Nord
- 2- Djounieh, Jbail, Batroun, Kesrouan
- 3- Békaa
- 4- Beyrouth, Mont Liban
- 5- Liban Sud

Echelle: 1 m/m représente 1% au-dessus ou en-dessous
du pourcentage général.

Si l'on applique à ces données un test statistique de signification (1) on obtient les résultats suivants:

TABLEAU IV:

Différences entre les % de réussite au CEP 1957
des établissements officiels (O) et privés (P)

	<u>chez les garçons</u>	<u>chez les filles</u>
1. Liban Nord	+ (O > P)	0
2. Région de Djounieh	++ (O < P)	++ (O < P)
3. Békaa	+ (O < P)	0
4. Beyrouth, Mt Liban	++ (O < P)	++ (O > P)
5. Liban Sud	0	++ (O < P)

Symboles utilisés {
 0 = non significatif
 + = significatif à P = .05
 ++ = significatif à P = .01

TABLEAU V:

Différences entre le % de réussite au CEP 1957
des garçons (G) et des filles (F)

	<u>Dans l'enseignement: officiel</u>	<u>privé</u>
1. Liban Nord	0	0
2. Région de Djounieh	0	++ (G < F)
3. Békaa	0	0
4. Beyrouth, Mt Liban	++ (G < F)	++ (G < F)
5. Liban Sud	++ (G > F)	0

On constate que:

- 1) Le Liban Nord et la Békaa présentent, à des niveaux extrêmes il est vrai (cf. graphique 1), des populations scolaires homogènes quels que soient le sexe et la provenance scolaire. Il s'agit de faits locaux que seules des enquêtes réalisées sur place pourraient peut être expliquer.
- 2) Dans la région de Djounieh, l'enseignement officiel présente des élèves moins forts que l'enseignement privé, où les filles, peu nombreuses sont d'un bon niveau (91 % de réussite). Pour expliquer ce pourcentage élevé, il convient de noter que d'une part les élèves des écoles privées constituent, dans cette région surtout, une population sélectionnée du point de vue socio-économique et que, d'autre part les Directeurs et Directrices de ces établissements effectuent souvent leur propre sélection des candidatures.
- 3) Dans la région de Beyrouth et du Mont Liban les candidates sont d'un niveau supérieur aux candidats surtout dans les établissements officiels où elles ne sont pas très nombreuses. Peut-être faut-il voir là l'influence stimulatrice du milieu urbain, favo-

1) L'épreuve utilisée a été celle du χ^2 . Elle permet de contrôler si les différences constatées entre les effectifs des différents groupes peuvent être considérées comme statistiquement dues au hasard (dans ce cas on dit qu'elles ne sont pas significatives) ou dues à un ou plusieurs fac-

risant plus qu'ailleurs l'évolution sociale et intellectuelle de la jeune fille, mais il est certain que le manque de places favorise ici l'élévation du niveau par la sélection qu'il provoque.

4) Dans le Liban Sud les filles vont davantage à l'école privée. Les candidates sont donc meilleures (1). Au contraire à l'école officielle les garçons sont plus forts que leurs camarades filles.

4- Analyse détaillée d'un échantillon au 1/10 de "certifiés"

a) But de l'analyse:

Nous nous sommes proposés d'analyser qualitativement les notes globales des certifiés afin, d'une part, de mieux apprécier et comparer la réussite des différents sous-groupes de garçons, de filles, d'écoles publiques, d'écoles privées et, d'autre part, de situer le niveau, par rapport à l'ensemble des certifiés, des élèves qui se sont orientés vers l'enseignement secondaire officiel. Pour ce faire nous ne pouvions manipuler les 8791 résultats représentant les notes de l'ensemble des "certifiés". Nous avons donc travaillé sur un échantillon au hasard au 1/10.

b) L'échantillonnage au 1/10:

878 certifiés (2) ont été tirés de la table des nombres au hasard de FISHER et YATES selon deux strates correspondant l'une, au sexe, l'autre au secteurs géographiques.

Notre échantillon de 878 certifiés se décompose comme suit:

TABLEAU VI: Strates d'échantillonnage

Garçons:		Filles	
1- Liban Nord	118	1- Liban Nord	70
2- Mont Liban	67	2- Kesrouan	14
3- Békaa	51	3- Békaa	18
4- Beyrouth	214	4- Beyrouth, Mt Liban	190
5- Liban Sud	101	5- Liban Sud	35
	<u>551</u>		<u>327</u>

Pour chacun de ces 878 sujets, nous avons relevé les caractéristiques suivantes: âge, sexe, provenance scolaire, langue étrangère choisie, note globale au CEP.

c) Le sexe et la provenance scolaire des certifiés (échantillon 1/10)

TABLEAU VII:

	<u>officiel</u>	<u>privé</u>	<u>ensemble</u>
Garçons	195	356	551 (63%)
Filles	<u>81</u>	<u>246</u>	<u>327 (37%)</u>
G + F	276 (31%)	602 (69%)	878 (100%)

.../..

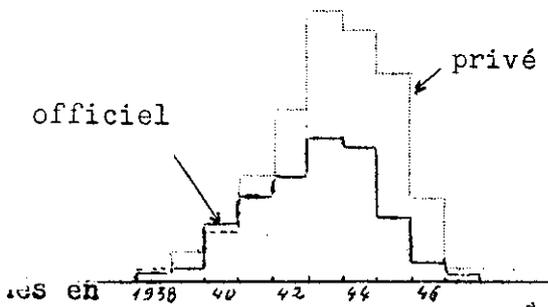
) Les parents ne consentent à faire des sacrifices pour les études de leur fille que si celle-ci fait preuve de possibilités intellectuelles et scolaires satisfaisantes.

) Les données concernant un sujet n'ont pu être retrouvées.

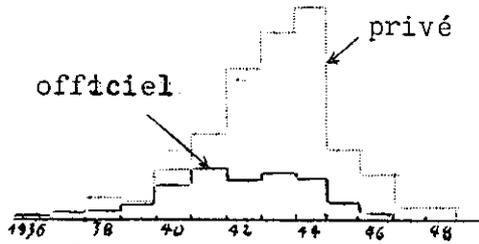
d) L'âge des certifiés (échantillon 1/10):

GRAPHIQUES 6, 7 et 8

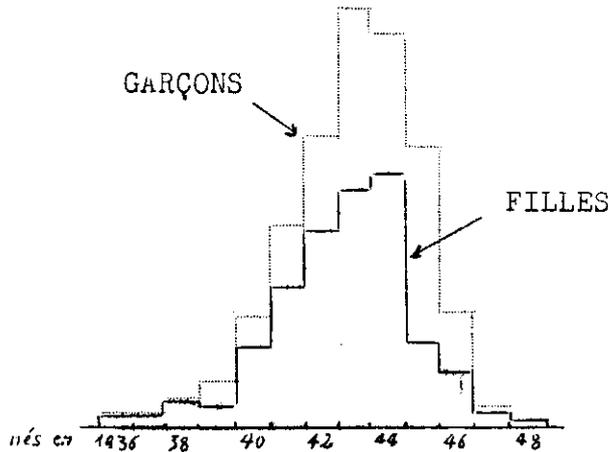
6. GARÇONS



7. FILLES



8. Ensemble



Ces courbes indiquent :

- 1) que les âges des filles sont plus dispersés que les âges des garçons
- 2) que les filles sont en moyenne un peu plus jeunes que les garçons (la différence n'est cependant pas significative)
- 3) que les filles provenant d'écoles privées sont assez nettement plus jeunes que leurs compagnes de l'école publique.

Si l'on considère maintenant cette variable sous l'angle du retard scolaire, en admettant comme âge "normal"(1) du CEP: 10-11-12 ans, on peut constater l'important pourcentage de "retardés" de scolarité: dans l'ensemble 82% des certifiés et certifiées ont de 2 à 9 (et même 10 ans) de retard de scolarité.

.../..

(1) "Normal" doit être pris dans le sens de "légal" plutôt que de "statistique". Article 2 du décret No.7002 (page 7 du programme officiel de l'enseignement): "n'est admis à se présenter aux épreuves du Certificat d'études primaires que le candidat âgé d'au moins 10 ans au 1er Janvier de l'année de l'examen".

TABLEAU VIII: RETARDS DE SCOLARITE chez les certifiés

	<u>O f f i c i e l</u>		<u>P r i v é</u>	
	de 11 et 12 ans:	de 13 ans et +	de 11 et 12 ans:	de 13 ans et +
Garçons	28 (14%)	: 167 (86%)	91 (25%)	: 265 (75%)
Filles	7 (9%)	: 74 (91%)	35 (14%)	: 211 (86%)
G + F	35 (13%)	241 (87%)	126 (21%)	476 (79%)

E n s e m b l e -----

	de 11 et 12 ans	:	13 ans et +
Garçons	119 (22%)	:	432 (78%)
Filles	42 (13%)	:	285 (87%)
Ensemble	161 (18%)		717 (82%)

$$\chi^2 = 8,67 \text{ (sig. à .01)}$$

GO	GP	} $\chi^2 = 9,91 \text{ (sig. à .01)}$
FO	FP	
$\chi^2 = 1,20 \text{ (non sig.)}$		

$$\chi^2 = 8.05$$

(sig. à .01)

D'après ces résultats, on peut donc admettre que les retardés sont plus nombreux dans l'officiel que dans le privé, moins nombreux chez les garçons que chez les filles. Dans l'ensemble la fréquence des retards scolaires est considérable.

Notre hypothèse explicative, dont nous reparlerons à propos de nos candidats à l'entrée de l'enseignement secondaire, est que ces retards de scolarité ne sont pas dus essentiellement à un déficit intellectuel ou un retard mental mais plus vraisemblablement à la réduction de l'année scolaire et à la mauvaise fréquentation scolaire, à l'absentéisme. D'autres travaux en cours permettront sans doute de vérifier et confirmer notre hypothèse.

.../...

e) Langue étrangère choisie:

- Par les candidats au C.E.P.

TABLEAU IX: langue choisie:

	ANGLAIS	FRANCAIS	ENSEMBLE DE CANDIDATS
Garçons	3195 (27%)	8652 (73%)	11847 (100%)
Filles	1274 (20%)	4962 (80%)	6236 (100%)
G + F	4469 (25%)	13614 (75%)	18083 (100%)

On constate que 3 candidats sur 4 présentent la dictée (avec questions) en langue française.

- Par les certifiés (échantillon au 1/10)

Ces mêmes pourcentages ont été obtenus sur notre échantillon de certifiés.

TABLEAU X: langue choisie:

	ANGLAIS	FRANCAIS	ENSEMBLE DE CANDIDATS
Garçons	149 (29%)	402 (73%)	551 (100%)
Filles	68 (21%)	259 (79%)	327 (100%)
G + F	217 (25%)	661 (75%)	878 (100%)

On peut donc considérer que notre échantillon, représentatif des certifiés (par construction) quant au sexe et à la répartition géographique, est également du point de vue de la langue choisie.

D'autre part, comme il est aussi suffisamment représentatif de l'ensemble de candidats du point de vue du sexe et de la provenance scolaire (officiel ou privé) (1) nous pouvons tirer du Tableau XI suivant la conclu-

	OFFICIEL		PRIVE		Echantillon 1/10
	Anglais	Français	Anglais	Français	
Garçons	2	193	147	209	551 (63%)
Filles	3	78	65	181	327 (37%)
G + F	5 (2%)	271 (98%)	212 (35%)	390 (65%)	878

1) % sur l'ensemble des candidats. % sur l'échantillon au 1/10 des certifiés.

Officiel	36 %	31 %
Privé	64 %	69 %
Garçons	65 %	63 %
Filles	35 %	37 %

sion que la langue française est enseignée dans la quasi totalité des établissements officiels préparant au CEP.

L'anglais conquiert l'enseignement privé où cependant le français reste majoritaire. Il est intéressant de noter à ce sujet que les jeunes dans l'enseignement privé, choisissent surtout l'anglais comme seconde langue:

TABLEAU XII: L'anglais et le français dans l'enseignement privé

	Chez les Certifiés de 11.12 ans	de 13 ans et plus	Ensemble
Anglais	90 (42 %)	122 (58 %)	212 (100%)
Français	36 (9 %)	354 (91 %)	390 (100%)

f) Les notes globales obtenues par les certifiés au CEP 1957:

La question que nous nous sommes posée était de savoir comment se situaient les performances par rapport aux quatre variables principales: l'âge, le sexe, la provenance scolaire et géographique.

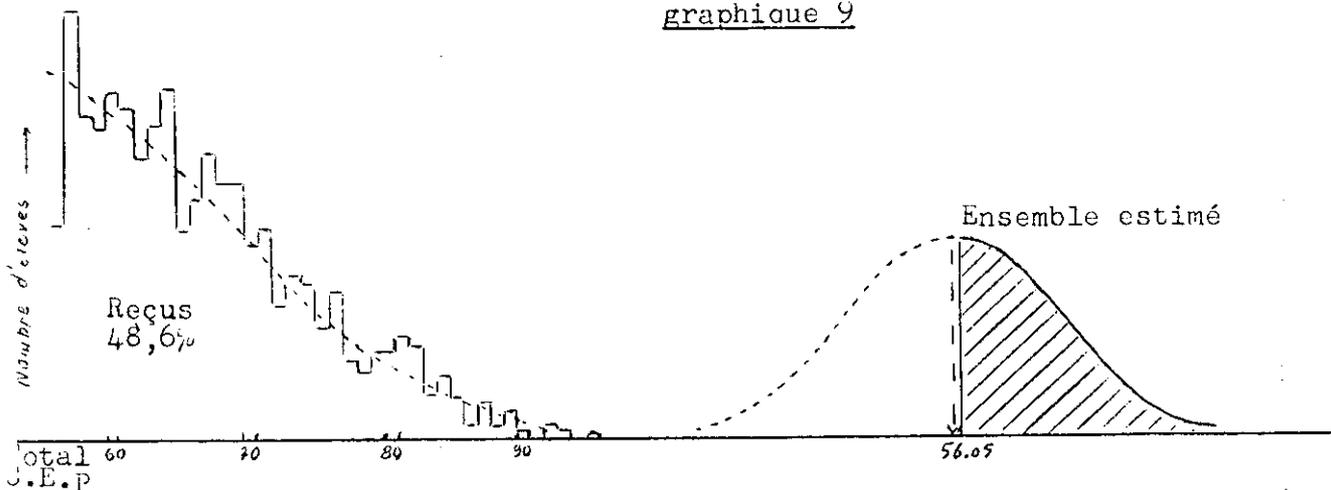
Nous n'avons pas tenté l'analyse par matière car nous disposions pour cela, sur un échantillon assez voisin (candidats à l'entrée des écoles secondaires officielles) de critères plus valables: les notes obtenues dans des tests de connaissances scolaires (1)

- ensemble (garçons et filles)

estimation du σ de l'ensemble des notes globales au CEP 1957 = 13

estimation de la moyenne " " = 56.05

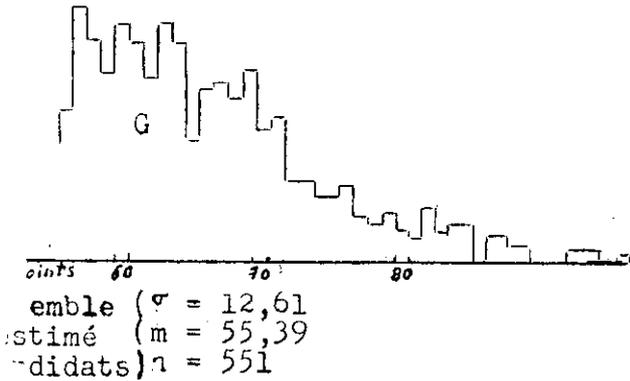
graphique 9



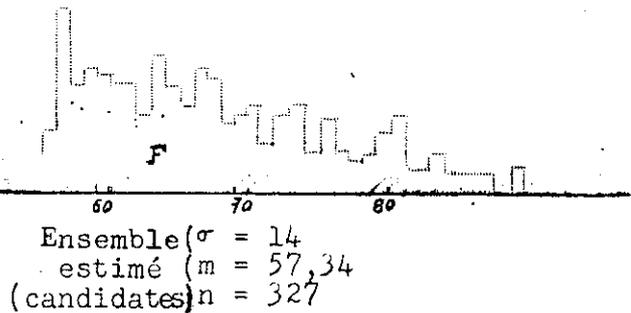
.../...

.) Ces tests-critères se sont montrés plus valides que les notes du Certificat; c'est-à-dire que leur liaison avec la réussite scolaire est plus forte que la liaison entre les notes du CEP et la réussite scolaire. (voir page 29 paragraphe 3).

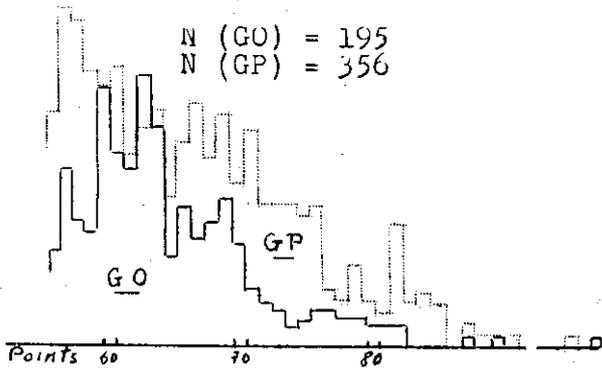
- Garçons et Filles
graphique 10



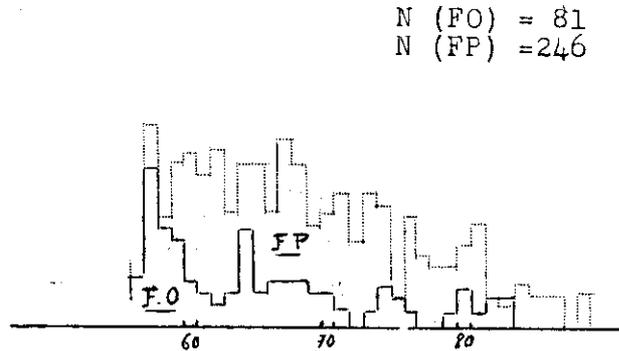
graphique 11



- officiel et privé
graphique 12



graphique 13



Ici l'estimation des caractéristiques est hasardeuse étant donné les effectifs plus faibles de chaque sous groupe et l'irrégularité des distributions.

L'examen des courbes semble indiquer, après extrapolation:

- 1) que chez les **candidats** l'enseignement officiel obtient des résultats meilleurs, dans l'ensemble.
- 2) que chez les filles au contraire, l'enseignement privé est encore plus nettement supérieur.

- les zones géographiques:

L'examen des distributions par zone (1) vient confirmer du point de vue du niveau de la performance les constatations statistiques déjà faites, à savoir:

- La supériorité accusée, dans l'enseignement officiel, des garçons du Liban Nord.
- Les faibles performances des élèves de la Békaa.

- L'âge:

Aucune différence sensible de performances n'apparaît entre les différents sous-groupes d'âge de 11 - 12 ans et 13 ans et plus.

(1) Nous tenons ce document à la disposition des personnes qui désireraient le consulter.

B- L'ENTREE A L'ECOLE OFFICIELLE SECONDAIRE

1- L'orientation des enfants titulaires du CEP:

Que deviennent les enfants titulaires du CEP ?
Voici les chiffres, malheureusement incomplets, qui ont été communiqués par le Service des statistiques du Ministère de l'Education Nationale: (1)

TABLEAU XIII: L'Orientation après le CEP

Certifiés entrés en	année scolaire: 1956-57			1957-58		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
1ère année Complémentaire (officiel)	2780	630	3410	?	?	?
1ère année Secondaire (officiel)	230	110	340	241	78	319
1ère année Arts et Métiers	748	-	748	800	-	800
1ère année écoles d'agriculture	65	-	65	?	?	?
1ère année Secondaire (privé)	?	?	?	?	?	?
Quittent l'école	?	?	?	?	?	?
Total des reçus au CEP	4928	2649	7577	5521	3270	8791

ainsi l'école complémentaire officielle absorbe plus de la moitié des garçons certifiés et le quart des filles certifiées.

Une part importante des certifiés, impossible à chiffrer, reste ou rentre à l'école secondaire privée.

L'enseignement technique et l'enseignement agricole font figure de parents pauvres puisqu'ils ne drainent que 10% des certifiés. Il est paradoxal de constater, qu'au siècle de la technicité, le Liban ne prépare en fin de compte que 1 sur 10 de ses jeunes à un métier manuel. Nous reviendrons sur cette importante question.

2- L'entrée en 1ère année des établissements secondaires officiels:

a) Situation antérieure du recrutement. Il existe actuellement au Liban 9 établissements officiels d'enseignement secondaire (3 pour les Filles et 6 pour les Garçons) pouvant accueillir en première année près de 400 élèves titulaires du Certificat d'études primaires et n'ayant pas dépassé 12 ans d'âge.

Dans presque tous les établissements le nombre de candidats satisfaisant à la limite d'âge légale est très faible, trop faible pour que les Directeurs puissent "faire le plein". Ceux-ci se trouvent donc dans l'obligation d'inscrire tous les enfants qui se présentent, quel que soit leur âge, et de les accepter à l'école après leur avoir fait subir un examen de type classique destiné à contrôler les connaissances scolaires primaires.

- En résumé
- 1) aucune sélection n'est opérée, ni selon le critère d'âge, ni selon les connaissances scolaires, ni selon le niveau mental et les aptitudes des enfants.
 - 2) Le contenu de l'examen traditionnel d'entrée, variable d'un établissement à l'autre, ne permet aucune comparaison entre les candidats de plusieurs établissements.
 - 3) La plus ou moins grande subjectivité de la correction et de la notation ne permet pas de comparaison rigoureuse entre les élèves d'un même centre.

.../..

1) Nous tenons à remercier Monsieur A. CHOUEI pour la collaboration constante qu'il nous a accordée.

b) But de notre travail expérimental. Le problème qui nous était posé par Monsieur le Chef du Service de l'Enseignement Secondaire, ne se présentait donc pas comme un problème de sélection.(1)

L'expérience a été néanmoins tentée parce que, en dehors de son intérêt méthodologique, elle devait apporter une contribution importante à la solution de problèmes concrets comme:

- la constitution de sections homogènes
- la détection des lacunes dans les connaissances scolaires, et de certaines inaptitudes particulières
- le dépistage des retardés scolaires et mentaux
- l'observation psycho-pédagogique longitudinale et la réorientation éventuelle des inadaptes en cours de scolarité.

Pour nous-mêmes, elle devait surtout servir à éprouver nos instruments et permettre de vérifier ou d'énoncer, à partir du traitement statistique des données ainsi recueillies, certaines hypothèses de recherches d'ordre pédagogique et psychologique.

3- Conception nouvelle de l'examen d'entrée:

a) Hypothèse de travail. Des travaux récents ont montré que l'on pouvait valablement prédire la réussite dans les études secondaires à partir de deux séries de variables:

- 1) Les connaissances scolaires primaires
- 2) Les potentialités intellectuelles.

Partant de cette hypothèse, nous avons donc envisagé d'utiliser une batterie composée d'épreuves scolaires et d'épreuves psychologiques. Ces épreuves, nous les avons voulues communes aux candidats et candidates de tous les établissements officiels secondaires (ce qui rend possible des études comparatives du plus grand intérêt).

La communauté des épreuves ne suffit cependant pas à assurer l'uniformité de l'examen. Pour que la performance des enfants reste la seule variable indépendante il faut encore que les conditions d'application, de correction, de notation soient partout identiques.

C'est pourquoi nous avons utilisé des tests (tests de connaissances et tests d'intelligence) que nous avons spécialement étudiés et mis au point pour garantir ces conditions, et dont la valeur diagnostique et pronostique est reconnue.

b) Construction des épreuves-tests: Tests de connaissances scolaires:

Ces épreuves sont conçues de manière à permettre un inventaire suffisamment large, un sondage suffisamment profond des acquisitions scolaires de l'enfant, éliminant ainsi, dans une large mesure, la part de hasard qu'introduit inévitablement dans un examen l'épreuve à sujet unique.

Nous avons, avec la collaboration de professeurs et d'instituteurs spécialisés (2) littéraires et scientifiques, construit quatre épreuves de ce type

.../..

(1) Ceci nous a d'ailleurs d'autant plus satisfait que nous considérons qu'à cet âge les enfants doivent plutôt être orientés à la fin de leurs études primaires vers le type d'enseignement qui leur convient le mieux, que faire l'objet d'une sélection brutale à l'entrée d'une école.

(2) cf. renvoi (2) page 14

(arabe, calcul, français, anglais) destinées à tester, non seulement la somme des connaissances primaires acquises, mais leur application intelligente dans des exercices ou problèmes de difficulté graduée. Pour la notation de chaque épreuve, un barème précis, objectif, pondéré, a été établi.

Tests d'intelligence: Deux épreuves, correspondant aux deux grands aspects de la structure de l'intelligence mis en évidence par l'analyse factorielle ont été préparées par les techniciens du Service. L'une dite "d'intelligence" verbale" comporte six types différents d'exercices non-scolaires, impliquant la recherche de relations plus ou moins complexes entre des phrases, des mots des nombres.

L'autre épreuve, d'un poids plus faible, ne présente au contraire que des problèmes non-verbaux, c'est-à-dire portant sur des relations entre formes ou symboles géométriques.

- c) Organisation de l'examen: Neuf centres d'examen étaient prévus soit:
- à Beyrouth: 3 établissements de Garçons et 2 de Filles
 - à Tripoli : 1 " " et 1 "
 - à Saida : 1 " " "
 - à Zahlé : 1 " " "

L'examen eut lieu les 15 et 16 Octobre 1957 selon le programme suivant:

Mardi 15 Octobre : Arabe, récréation, calcul, français (ou anglais)

Mercredi 16 Octobre: Test de relations verbales, récréation, test de relations non-verbales.

Un technicien du Service de recherches psychopédagogiques (1) avait la responsabilité d'un Centre d'examen. Il était aidé, dans chaque classe par un opérateur (professeur préalablement entraîné à l'application des tests) et par un assistant surveillant.

La correction des épreuves a été assurée, le mardi et le mercredi après-midi par les professeurs, avec la participation et sous la direction des techniciens responsables.

Le classement des candidats, d'après le total des points obtenus dans l'ensemble des épreuves, servit de critère pour la constitution de sections homogènes, approuvées par M. le Chef du Service de l'Enseignement Secondaire. (2)

.../..

(1) Mlle ABOUD, M. HASSOUN, M. ABI-SALEH nous ont également aidé dans notre tâche. Nous les en remercions.

(2) Nous tenons ici à remercier M. le Dr. MAKKI Chef du Service de l'enseignement secondaire d'avoir facilité cette collaboration et de nous avoir procuré l'aide en personnel et en matériel dont nous avions besoin. Nous remercions également MM. les Inspecteurs, Directeurs, Professeurs, Instituteurs qui ont bien voulu s'intéresser à cette expérience et qui nous ont accordé leur appui et leur concours bénévoles.

d) La fiche "suiveuse": Une fiche individuelle d'observation psychopédagogique a d'autre part, été établie. Elle vise essentiellement:

- 1) à fournir aux professeurs et Directeurs des renseignements précis sur la scolarité de l'enfant,
- 2) à faciliter, par les données qu'elle offre au psychologue scolaire, la réorientation éventuelle de l'enfant,
- 3) à servir de critère de validation, c'est-à-dire à contrôler la valeur pronostique de notre batterie de tests après une ou plusieurs années de scolarité.

Elle est composée de façon que puissent y être consignés:

- des renseignements d'identité et des renseignements familiaux
- des renseignements médicaux et sociaux
- les résultats au Certificat, et ceux de notre examen d'entrée
- les résultats scolaires trimestriels et annuels ainsi que les observations des professeurs.

Elle est confidentielle, Incorporée au dossier de l'enfant elle le suivra pendant toute sa scolarité, passant d'une école à l'autre chaque fois qu'il changera d'établissement.

4- Caractéristiques des candidats et candidates.

- Sur l'ensemble du territoire 315 candidats titulaires du CEP subirent l'examen d'entrée par tests.

Cet échantillon représente 4% de la totalité des certifiés 1957.

a) Provenance scolaire et sexe:

TABLEAU XIV

	<u>venant d'une école officielle</u>	<u>d'une école privée</u>	<u>TOTAL</u>
Garçons	121		83	204 (65%)
Filles	70		41	111 (35%)
G + F	191 (61%)		124 (39%)	315 (100%)

Si nous comparons ces pourcentages avec ceux des certifiés (voir tableau VII page 6) nous constatons que les proportions "officiel" et "privé" se sont inversées:

.../..

(* L'unique section anglaise (15 élèves de notre échantillon, à l'école de Ram-el-Zarif est presque exclusivement composée d'anciens élèves d'une ou deux écoles privées voisines).

TABLEAU XV

	provenant de "l'officiel"	provenant du "privé"
Certifiés	31 %	69 %
1ère année secondaire officiel	61 %	39 %

Il n'y a rien d'étonnant que ce soient surtout les élèves d'école primaire officielle qui passent dans le secondaire officiel, mais il est cependant intéressant de savoir que près de 40 % des élèves de 1ère année de ces écoles secondaires officielles ont fait leurs études primaires dans des établissements privés.

b) La répartition géographique:

TABLEAU XVI

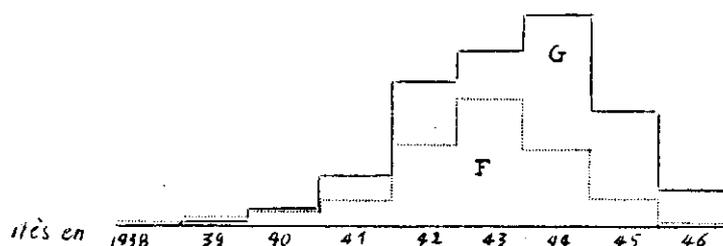
	Garçons	Filles	G + F
Beyrouth:			
Furn el Chobbak	66 (1)	51	117
Banat el Jadidé	-	43	43
Tarik el Jadidé	53 (2)	-	53
Raml el Zarif	41	-	41
Tripoli	11	17	28
Saida	18	-	18
Zahlé	15	-	15
Totaux: 204		111	315

c) L'âge. Pour cette analyse, nous avons complété l'effectif de Tarik el Jadidé, en y ajoutant les élèves plus âgés, entrés sans concours.

TABLEAU XVII

	nés en 1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	Ensemble
Garçons	0	1	6	15	42	50	63	35	11	223
Filles	1	2	4	8	24	38	24	9	1	111
G + F	1	3	10	23	66	88	87	44	12	334

Graphique 14: âge des élèves de 1ère année secondaire.

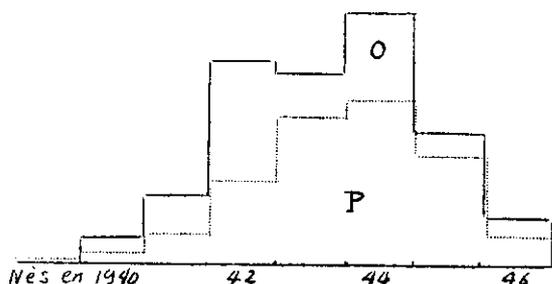


.../..

- 1) Une vingtaine de garçons ont quitté l'école quelques jours après avoir subi l'examen d'entrée.
- 2) Cet établissement n'ayant admis à concourir que les enfants de 13 ans et moins, a dû par la suite, compléter son effectif avec 19 élèves plus âgés.

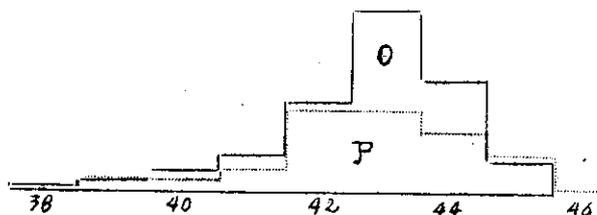
graphique 15
âge garçons (le Sec.)

GARÇONS



graphique 16
âge filles (le Sec.)

FILLES



Ces distributions indiquent :

- 1) que les garçons du secondaire ont tendance à être un peu plus jeunes que les filles
- 2) que le secondaire officiel reçoit surtout du privé de jeunes garçons (13, 14, 15 ans)

d) Les retards de scolarité: Voici en reprenant le tableau XVII les pourcentages de retards de scolarité chez les élèves entrant dans les établissements secondaires officiels.

TABLEAU XVIII

	Scolarité normale nés en 1945-46	R e t a r d é s						100%
		d'un an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans	
Garçons	21 %	28 %	22 %	19 %	7 %	3 %	-	100%
Filles	9 %	22 %	34 %	22 %	7 %	4 %	2 %	100%
G + F	17 %	26 %	26 %	20 %	7 %	3 %	1 %	100%

Ces chiffres viennent confirmer l'importance du problème du retard de scolarité dont nous essaierons plus loin de circonscrire les causes.

e) Les migrations: Les déplacements d'élèves d'une région ou d'une ville à une autre sont en nombre insignifiants.

La province semble stable, les établissements de Tripoli, Saïda et Zahlé ne recueillent que des élèves de la région environnante. Par contre la capitale attire quelques élèves.

TABLEAU XIX

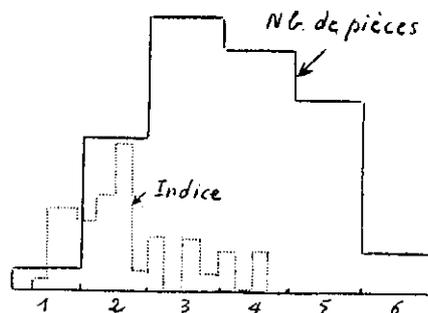
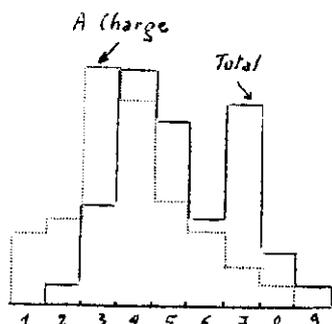
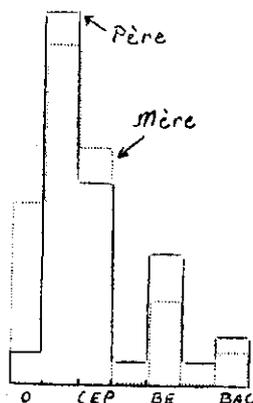
Venant de....	Entrant dans les écoles secondaires de Beyrouth				Total
	à Furn el Chebak	à Tarik el Jadidé	Raml	el Zarif	
....Saïda	4	1	1		6
....Mt Liban	3	-	-		3
....Zahlé	2	-	1		3
....Tripoli	-	1			1
....Baalbek	-	1			1
....Rayak	-	1			1
Total:	9	4	2		15

f) Coup d'oeil sur les variables socio-économiques: Quel est le milieu social, familial, économique de ces élèves ? Les événements nous ont empêché de collecter l'ensemble des fiches psycho-pédagogiques sur lesquelles nous aurions pu puiser ces renseignements. Nous avons néanmoins pu recueillir les fiches d'une école (1) que nous avons dépouillées. Il est possible que les données obtenues dans ce seul établissement ne soient pas tout à fait représentatives de l'ensemble des établissements. Nous avons toutefois des raisons de penser que cette école, représentative du point de vue de toutes les variables jusqu'ici considérées (à l'exception du sexe), l'est également du point de vue socio-économique. Nous donnons ci-dessous, à titre purement indicatif, les résultats du dépouillement portant sur le niveau scolaire du père, de la mère, le nombre d'enfants, le nombre d'enfants à charge, le nombre de pièces de l'appartement et un indice d'habitabilité (rapport du nombre de personnes vivant dans l'appartement au nombre de pièces d'habitation) (2)

graphiques 17, 18
Niveau d'instruction

graphiques 19, 20
Nbre d'enfants

graphiques 21, 22
Logement



Ainsi donc la plupart des parents de ces élèves n'ont qu'une instruction inférieure ou égale au CEP, et les mères sont en général moins instruites. Ils ont en majorité 4, 5 ou 7 enfants dont 3 ou 4 sont à charge. Leur logement comporte le plus souvent 3, 4 ou 5 pièces d'habitation où ils vivent à raison de 2 personnes par pièce en moyenne. Faute de statistiques générales nous n'avons pu de ce point de vue, caractériser notre échantillon par rapport à l'ensemble de la population libanaise.

5. Analyse des résultats dans les tests de l'examen d'entrée.

a) Tests de connaissances scolaires: (Cf. graphiques 23 à 28). Dans l'ensemble les connaissances en arabe et en calcul paraissent suffisantes mais les résultats en français sont faibles.

Les garçons ont, en moyenne un bagage de connaissances légèrement supérieur à celui des filles (3) sauf en français (4)

Pour expliquer cette relative supériorité des filles en français nous

.../..

1) Ecole des filles (Banat el Jadideh) 53 élèves

(2) La profession (ou plus exactement les professions) du père, trop imprécises, souvent surestimée, a été exclue de dépouillement.

(3) En arabe, la différence n'est pas significative, mais en calcul $t = 3.86$ (significatif à .01)

4) $t = 7.54$ (significatif à .01)

nous n'avons pu invoquer aucune des variables habituellement considérées. Nous avons finalement trouvé une hypothèse explicative lorsqu'un dépouillement approximatif du milieu confessionnel a fait apparaître le fait que 71 % des filles et seulement 25 % des garçons de notre échantillon sont issus de milieu chrétien, milieu dans lequel la langue française est plus répandue.

En langue arabe, on constate que les filles de l'enseignement officiel sont nettement supérieures à leurs compagnes du "privé" (1)

L'analyse des items n'a révélé aucune lacune importante dans cette matière.

En calcul, les plus faibles sont les filles des écoles officielles(1). Les connaissances élémentaires sont satisfaisantes à l'exception des opérations sur les fractions. Mais les performances sont généralement faibles dans les épreuves faisant intervenir le raisonnement arithmétique (1).

En français nous l'avons dit, les connaissances sont faibles, trop faibles pour que les élèves puissent assimiler avec succès les programmes des premières années du secondaire. L'orthographe laisse beaucoup à désirer ainsi que l'épreuve de compréhension de texte (1)

Le test d'anglais n'a pu faire l'objet d'une étude statistique, faute d'effectif suffisant.

Aucune différence significative ne se révèle ni entre les populations de candidats des différents centres du Liban, ni entre les "jeunes" (11-12 ans) et les plus de 12 ans. La légère supériorité, en arabe, de l'école de Tarik el Jadidé doit pouvoir s'expliquer à la fois par l'âge moins élevé de ses candidats (2) et par le milieu confessionnel de son recrutement .

.../..

(1) Ces documents analytiques sont à la disposition des lecteurs intéressés par ces questions.

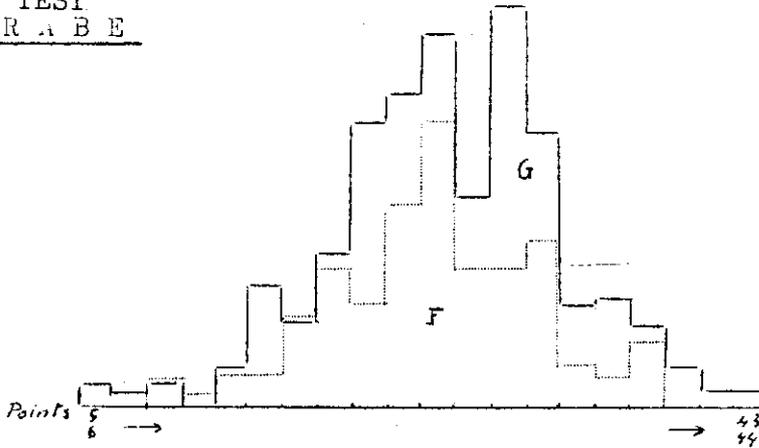
(2) La scolarité normale de ces enfants suppose un niveau intellectuel normal. Effectivement cette normalité se traduit par rapport à la masse des retardés, par des performances relativement supérieures notamment en arabe.

Graphiques : 23 - 24

Echelle:

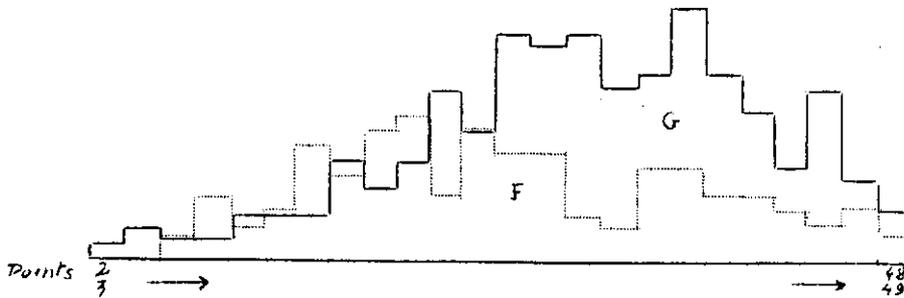
 = un sujet

TEST
A R A B E



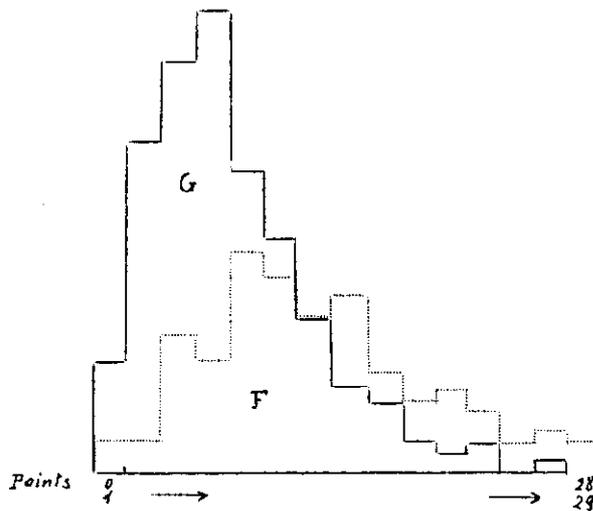
Graphiques : 25 - 26

TEST
C A L C U L



Graphiques : 27 - 28

TEST
F R A N C A I S

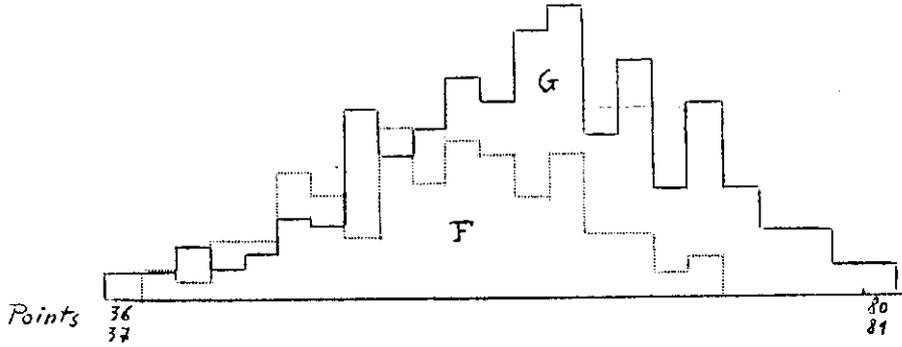


الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

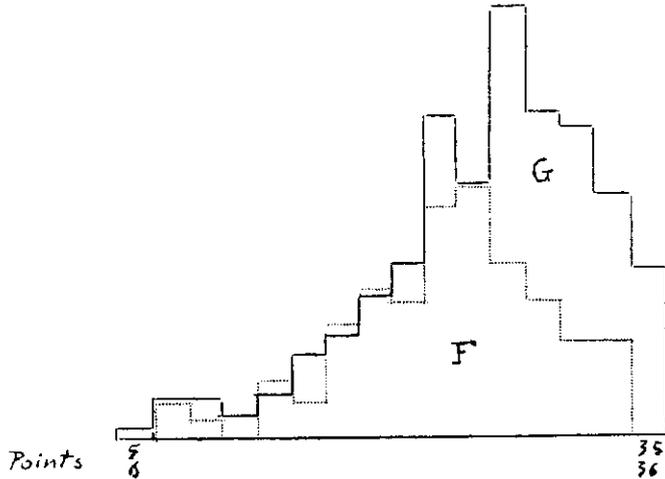
Graphiques : 29 - 30

TEST VERBAL



Graphiques : 31 - 32

TEST NON-VERBAL



Echelle : verticalement, 2mm = 1 sujet.

b) Tests d'intelligence: (Cf. graphiques 29 à 32). Ici encore la supériorité des garçons est nette, surtout dans le test non-verbal.

Dans le test verbal, la provenance scolaire n'est pas discriminative chez les filles, mais les garçons de l'officiel auraient tendance à être meilleurs que leurs camarades du privé (1).

Même constatation pour l'épreuve non-verbale, où les garçons des écoles officielles sont les meilleurs (1).

L'âge, ne semble pas exercer d'influence importante sur le niveau des performances. Cependant la population de Tarik el Jadidé, plus jeune, obtient des résultats meilleurs dans les deux tests.

Les faibles différences enregistrées entre les divers établissements dans le test verbal, ne paraissent pas devoir retenir l'attention.

c) Étalonnages des tests: Pour chaque test de la batterie ainsi que pour l'ensemble des tests de connaissances scolaires et l'ensemble des tests d'intelligence nous avons effectué des étalonnages en 11 catégories normalisées comprenant respectivement, 4%, 4%, 8%, 11%, 15%, 16%, 15%, 11%, 8%, 4%, et 4% de sujets.

Par référence à ces étalonnages, il est aisé de transformer les notes brutes des élèves en notes comparables échelonnées de 0 à 10(1)

1) Ces documents analytiques sont à la disposition des lecteurs intéressés par ces questions.

6 - Liaison entre les tests de connaissances scolaires et les tests d'intelligence.

On pourra se demander si la présence de tests d'intelligence est une nécessité dans une batterie d'examen d'entrée en première année du secondaire. Mais si la preuve est faite:

1°) que la liaison entre tests de connaissances scolaires et tests d'intelligence n'est pas forte, c'est-à-dire que ces deux catégories d'épreuves ne recouvrent pas totalement les mêmes potentialités et

2°) que les tests d'intelligence ont leur validité propre, c'est-à-dire une valeur pronostique particulière non négligeable qui vient s'ajouter, en la complétant, à la validité des tests scolaires, alors nous admettrons que les tests d'intelligence ont leur place dans un examen de ce genre.

Or, en ce qui concerne le premier point, on constate que la liaison entre l'ensemble des tests de connaissances scolaires (arabe + calcul + français) et l'ensemble des tests d'intelligence (verbale et non-verbale) bien que significative, n'est pas très forte: la corrélation calculée par le coefficient enneachorique atteint $r = .42$ chez les garçons et $r = .31$ chez les filles (1). Il s'agit donc bien de groupes d'épreuves, non pas totalement indépendantes mais relativement spécifiques ce qui justifie la présence des unes et des autres sous réserve évidemment de leur validité en fonction des critères de réussite scolaire. Cette deuxième question sera traitée plus loin.

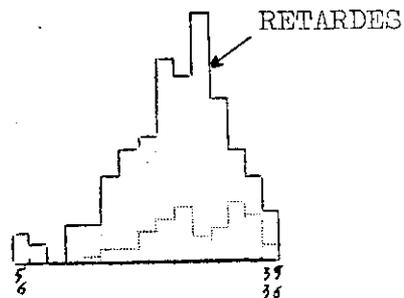
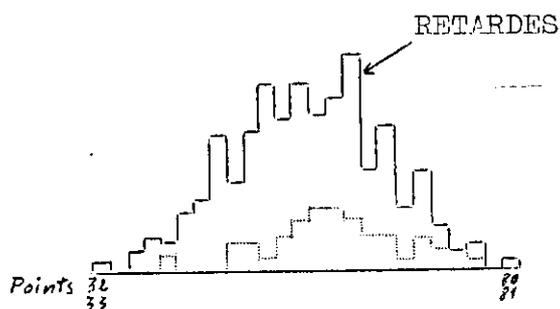
7 - Nos retardés scolaires sont-ils des retardés intellectuels?

C'est une question à laquelle la présence dans notre batterie de tests d'intelligence verbaux et non verbaux va nous permettre de trouver des éléments de réponse.

Les graphiques 33 et 34 montrent que les jeunes témoignent dans l'ensemble d'une légère supériorité (non significative cependant) dans les tests verbaux et non verbaux.

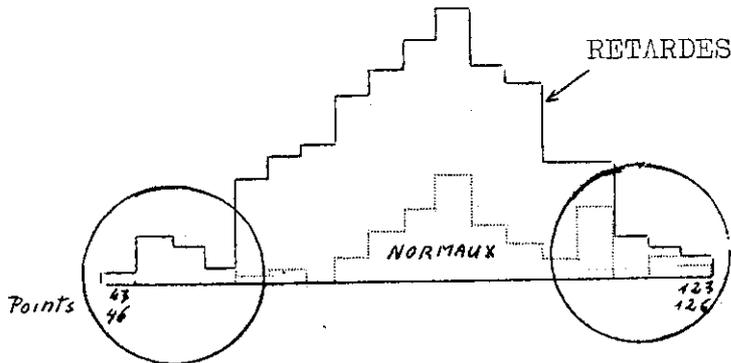
Graphique 33 : test verbal

Graphique 34: test non-verbal



(1) On sait qu'une liaison parfaite, c'est-à-dire un recouvrement total des capacités explorées par les deux catégories de tests se chiffrent par $r = 1.00$ et qu'une liaison nulle, c'est-à-dire l'indépendance ou la non similitude des capacités explorées par l'une et l'autre catégorie de tests donnerait $r = .00$.

Graphique 35: Total des tests d'intelligence



Si l'on considère la "note d'intelligence", c'est-à-dire le total des dix sous-tests soit 132 items verbaux et non verbaux, on constate dans les distributions deux groupes extrêmes : l'un constitué par un petit groupe de retardés scolaires ayant des notes très faibles, l'autre représentant un petit groupe de jeunes ayant obtenu de très bons résultats. Si l'on effectue, dans la distribution d'ensemble, deux coupures détachant 27 % (1) de "bons" et 27 % de "mauvais", on peut établir la composition de ces deux groupes extrêmes de la façon suivante.

TABLEAU XX

Elèves de	Groupe de "bons"	Groupe médian	Groupe des "mauvais"
Scolarité normale	17 (29 %)	34 (69 %)	7 (12 %)
Scolarité retardée	58 (19 %)	152 (58 %)	67 (23 %)

Il existe donc bien dans notre population d'élèves de première année des écoles officielles secondaires : un groupe de jeunes bien doués et un groupe d'élèves plus âgés de capacité intellectuelle médiocre. Si d'autre part, on tient compte du fait que, par suite de leur plus grande maturité, les élèves plus âgés devraient au contraire obtenir des résultats statistiquement meilleurs, on peut dire que les retardés scolaires ont en moyenne des aptitudes intellectuelles peu développées, certains même (un sur quatre environ) pouvant être taxés - autant que nos tests le permettent - de retard intellectuel.

Reste à savoir dans quelles proportions ceux que nous dénommons "retardés intellectuels" peuvent être considérés comme atteints de débilité mentale. Un sondage clinique plus approfondi pourrait nous renseigner. Mais ceci dépasse le cadre de la présente étude.

(1) Pourcentage généralement admis par les statisticiens et notamment par FLANAGAN.

Il n'en demeure pas moins que, dans le groupe médian, on trouve une forte proportion de retardés dont les performances aux tests intellectuels sont comparables à celles de leurs camarades plus jeunes. D'après les entretiens que nous avons eus avec ces enfants nous croyons pouvoir assurer que leur retard est surtout imputable à la mauvaise fréquentation scolaire (pour des raisons de santé, mais plus souvent pour des raisons d'ordre économique) et au manque d'intérêt des parents pour la scolarité de leurs enfants.

De la part des instituteurs, un contrôle plus étroit de l'absentéisme, une attention plus pressante vis-à-vis des parents, pallieraient sans aucun doute de nombreux retards que l'année scolaire trop écourtée et truffée de vacances (1) a déjà trop tendance à provoquer.

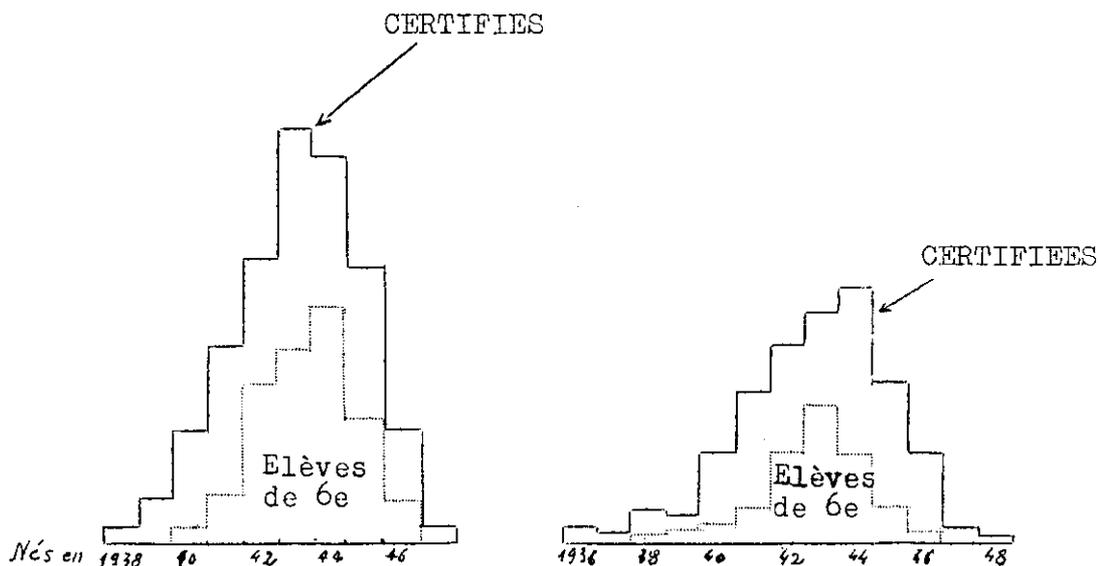
C - ETUDE COMPARATIVE DES DEUX POPULATIONS ET DES DEUX EXAMENS.

1 - Comparaisons des deux populations (certifiés et élèves de première année secondaire). Nous allons ici essayer de caractériser du point de vue de l'âge, du sexe, de la provenance scolaire et de la langue étrangère choisie notre population d'élèves de sixième, par rapport aux certifiés.

a) Age:

Graphiques 36, 37 (Garçons)

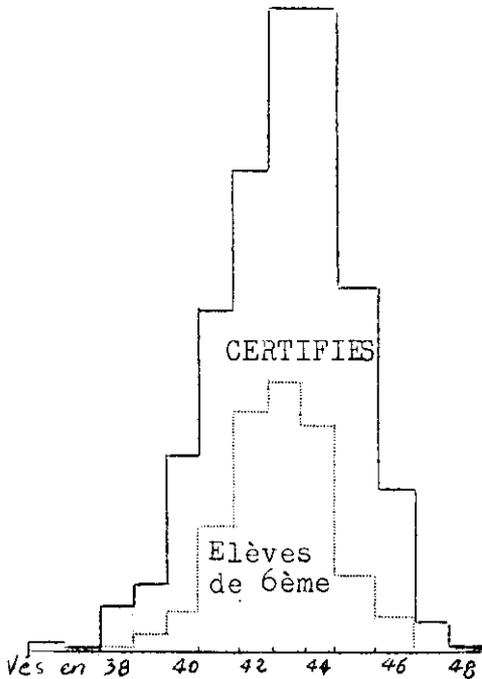
Graphiques 38, 39 (Filles)



(1) Les fêtes nationales, catholiques, maronites, musulmanes et orthodoxes grèvent l'année scolaire de presque un mois de congé.

Graphiques 40 et 41

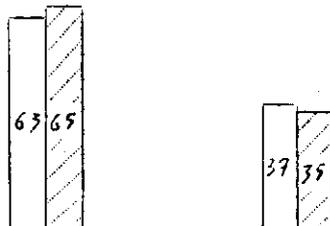
Comparaison des âges (certifiés et élèves de 6e)



Bien que, de ce point de vue, il n'y ait aucune différence significative entre les deux populations, il semblerait cependant que les plus jeunes des garçons certifiés se dirigent vers le secondaire (Cf. graphiques 8 page 7 et graphique 14 page 16). Au contraire, les filles certifiées qui s'orientent vers le secondaire paraissent être surtout parmi les plus âgées (Cf. graphiques 8 page 7 et 14 page 16), sans toutefois que le phénomène soit très marqué. Il est nettement plus marqué lorsqu'on fait intervenir la provenance scolaire de ces jeunes filles (Cf. graphiques 7 page 7 et 16 page 17) et l'on constate que ce sont surtout les retardées qui passent dans le secondaire officiel, tandis que les plus jeunes, de scolarité normale, restent probablement, ou rentrent dans le secondaire privé.

b) Sexe, provenance scolaire, langue choisie, retards scolaires: voici, exprimé graphiquement, le rapprochement des pourcentages correspondant à chacune de ces variables, pour les certifiés d'une part et pour les élèves de première année secondaire d'autre part (partie hachurée).

Graphique 42, Sexe
Garçons Filles



Graphique 43, Provenance scolaire.
Privé Officiel



Graphique 44 : Langue étrangère

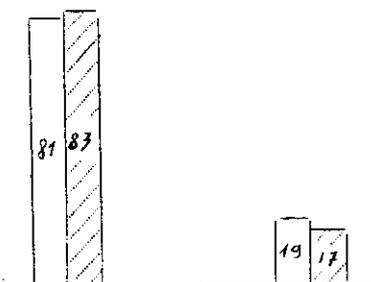
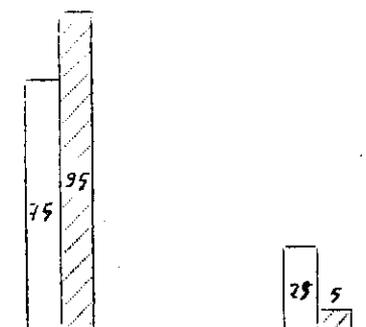
Graphique 45 : Scolarité

Français

Anglais

Retardés

Normaux



Les élèves du secondaire officiel se caractérisent donc de deux points de vue qui d'ailleurs ne sont pas indépendants. Ce sont pour les deux tiers environ des élèves qui ont préparé le C.E.P. dans une école officielle et qui restent dans un établissement officiel souvent pour des raisons de budget familial. Et du fait même qu'ils ont choisi l'enseignement officiel, ils ont choisi le Français comme seconde langue.

c) Comparaisons des résultats des deux populations au C.E.P. (Cf. Graphiques 46, 47 et 48). Dans la masse des nouveaux titulaires du C.E.P., quels sont, du point de vue des résultats au Certificat, les sujets qui se dirigent vers le secondaire officiel? Le rapprochement des résultats globaux au C.E.P. de nos élèves du secondaire et de notre échantillon représentatif de certifiés va nous éclairer sur ce point.

Le graphique 47 fait apparaître les notes relativement bonnes obtenues au Certificat par la majorité des filles qui s'orientent vers le secondaire officiel.

Si l'on analyse comparativement les résultats des deux populations dans chacun des quatre sous-groupes "sexe - provenance scolaire" le seul fait significatif est que les meilleures des filles certifiées provenant d'une école officielle restent dans l'enseignement officiel pour poursuivre leurs études secondaires (Cf. Graphique 52). Il est probable que les moins bien douées quittent l'école ou patientent dans une école complémentaire en attendant leur mariage, souvent précocement.

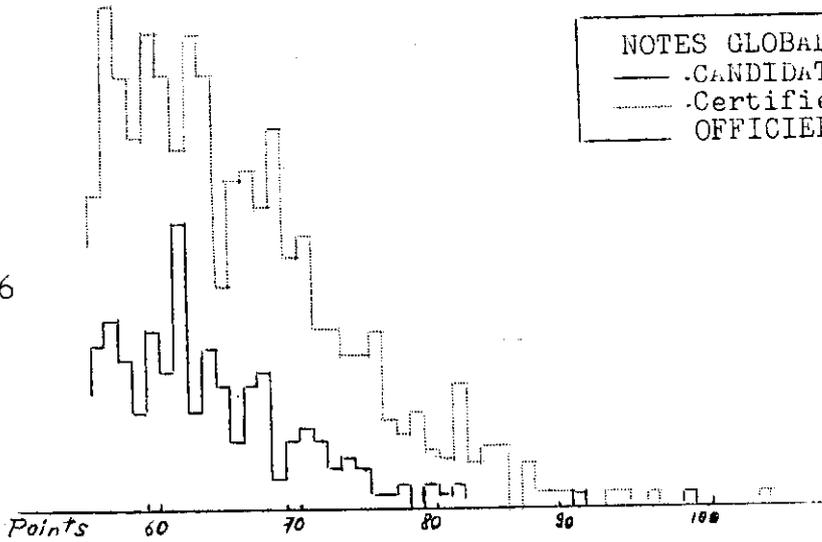
Dans chacun des autres sous groupes, les élèves de première année secondaire (Officiel) semblent représentatifs de l'ensemble des certifiés (Cf. Graphiques 49, 50 et 51).

2) Liaisons entre les tests et les épreuves du Certificat. Nous avons pu recueillir pour la presque totalité de nos élèves ayant subi les tests à l'entrée des écoles secondaires officielles, les notes dans les principales épreuves du C.E.P. Ceci nous a permis de calculer les corrélations existant entre les performances au C.E.P. et les performances dans les tests correspondants.

NOTES GLOBALES AU C.E.P.
— CANDIDATS 6ème
— Certifiés 1957 (1/10)
— OFFICIEL ET PRIVE

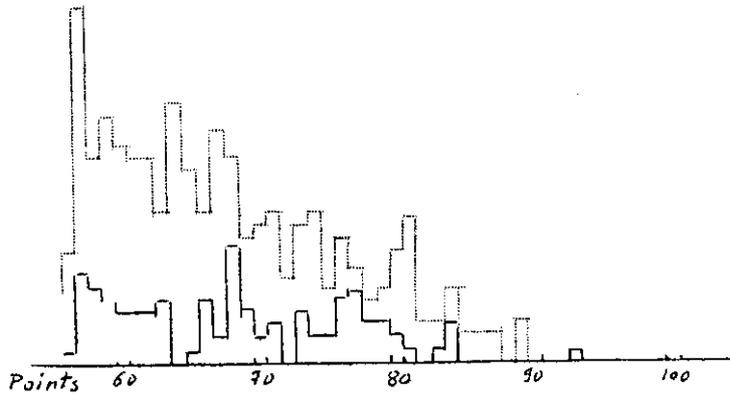
graphique 46

GARÇONS



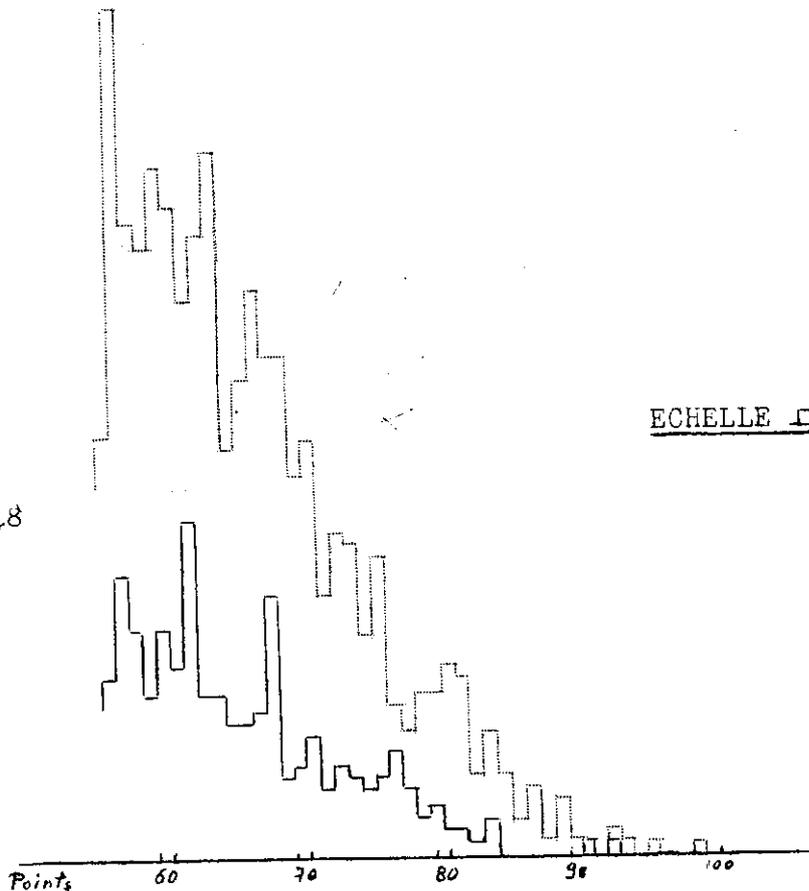
graphique 47

FILLES



graphique 48

ENSEMBLE



ECHELLE □ = 1 SUJET

TABLEAU XXI

Corrélations entre	Garçons	Filles
Test et épreuve du C.E.P. (ARABE)	.48	.45
" " " (CALCUL)	.39	.57
" " " (FRANCAIS)	.48	.36
Les 3 tests et les 3 épreuves du C.E.P.(A+C+F)	.45	.38

Toutes ces liaisons sont significatives. Il existe donc bien, pour chaque matière, un facteur commun couvrant (mais partiellement) la réussite dans l'épreuve du Certificat et le test correspondant. Il reste cependant que, les corrélations n'étant pas très fortes, les deux types d'épreuves diffèrent sensiblement, ce qui ne saurait nous surprendre étant donné leur contenu différent, quantitativement et qualitativement.

Ces différences qualitatives sont précisément mises en relief par les liaisons suivantes constatées d'une part entre nos tests d'intelligence et l'ensemble des trois épreuves (arabe + calcul + français) du C.E.P. et, d'autre part, entre nos tests d'intelligence et l'ensemble de nos trois tests scolaires (arabe + calcul + français).

TABLEAU XXII

Corrélations entre....	Garçons	Filles
Tests d'intelligence et A+C+F(C.E.P.)	.11	.00
" " et note globale au C.E.P.	.21	.12
" " et A + C + F (Tests)	.42	.31

Seules sont significatives les corrélations entre tests scolaires et tests d'intelligence, ce qui indique la part, voulue par construction des processus intellectuels impliqués dans nos tests scolaires.

Mais le fait le plus frappant est l'absence de corrélation significative entre les tests d'intelligence et les épreuves classiques du C.E.P. qui ne nous semblent pas suffisamment faire appel aux potentialités intellectuelles des candidats. D'ailleurs, si l'on ajoute aux épreuves d'arabe, de calcul et de français du C.E.P. les épreuves secondaires, c'est-à-dire Histoire, Géographie, Leçon de choses, Dessin ou couture, et si l'on ajoute aux tests d'arabe, calcul et français les tests d'intelligence verbaux et non verbaux, la divergence s'accroît. Les corrélations restent significatives mais diminuent notablement, lorsque l'on considère l'ensemble des épreuves du certificat, et l'ensemble de notre batterie de tests.

TABLEAU XXIII

Corrélations entre	Garçons	Filles
3 tests et 3 épreuves C.E.P. (A + C + F)	.45	.38
Total général tests et total général C.E.P.	.29	.30

La conclusion est que les deux types d'examen diffèrent sinon totalement, du moins profondément. Mais la question reste entière de savoir lequel de ces deux examens est le plus valide, lequel permet le mieux d'établir un bilan des possibilités des élèves à l'école secondaire. C'est la question que nous allons maintenant aborder.

3 - Validité des tests et des épreuves du C.E.P.

Nous allons maintenant répondre à la question posée à la fin du point 6, page 23, à savoir : quel est le meilleur critère (tests ou épreuves du certificat) de prédiction de la réussite en première année du secondaire?

Notre plan de travail prévoyait, pour toutes les sections des écoles secondaires officielles, une étude de validation par le calcul des liaisons statistiques existant entre les notes scolaires obtenues par nos élèves pendant leur première année scolaire et les notes de ces mêmes élèves dans les épreuves du C.E.P. et les tests. Malheureusement, par suite des événements qui ont troublé le pays nous n'avons pu effectuer cette étude que pour les deux sections d'une école secondaire de filles de Beyrouth (1). Peut-être nous sera-t-il possible, pendant la prochaine année scolaire, d'opérer sur les données des autres écoles du Liban, le même traitement que celui que nous allons présenter.

a) Les notes scolaires 1957-1958 en première année secondaire. La seule école que nous ayons pu visiter (2) nous a fait part, par la voix de sa directrice, de sa satisfaction quant à la valeur prédictive des tests. Nous avons pu relever, sur les carnets scolaires qui nous ont été complaisamment fournis les notes (moyennes et compositions) en Arabe, Calcul et Français de chacun des deux trimestres ("novembre-décembre-janvier" et "février-mars-avril") et nous avons interviewé les élèves qui avaient eu quelques difficultés d'adaptation ou pour lesquelles des discordances étaient observées entre les scores aux tests et la réussite scolaire.

b) Quels critères choisir?
Dans chaque matière principale nous disposons de quatre notes pouvant servir de critère : les moyennes et compositions du premier trimestre, les moyennes et compositions du second trimestre. Nous avons décidé, de propos délibéré, de ne tenir compte que des notes du second trimestre, le premier correspondant à la période instable d'installation, de mise en route, d'adaptation.

Mais nous avons tenu cependant à nous assurer auparavant de la stabilité des notes annuelles en calculant les corrélations existant entre les moyennes et compositions du premier trimestre, entre les moyennes et compositions du second trimestre, entre les moyennes des premier et deuxième trimestres, entre les compositions des premier et deuxième trimestres.

(1) Ces deux sections étant sous la responsabilité des mêmes professeurs, nous les avons fusionnées dans l'étude.

(2) Ecole Nouvelle de Jeunes Filles (Banat el Jadidé) Beyrouth.

TABLEAU XXIV

(N = 45)		Arabe	Français	Mathématiques
Moyennes Compositions	} 1er trimestre	.84	.98	.54
Moyennes Compositions	} 2ème trimestre	.92	.87	.51

Il y a donc homogénéité des notations (moyennes et compositions) dans chaque matière, exception faite pour les mathématiques. L'objectivité relative des notations en mathématiques annihile l'effet de halo qui doit influencer probablement la notation en Arabe et en Français. Ce halo, par lequel le professeur projette son propre jugement sur la valeur de l'élève dans sa notation a certainement pour effet d'homogénéiser les notes de chaque élève et, dans une certaine mesure, de les stabiliser dans le temps.

TABLEAU XXV

(N = 45)		Arabe	Français	Mathématiques
Moyennes	(1er trimestre 2e trimestre)	.93	.73	.67
Compositions	(1er trimestre 2e trimestre)	.95	.83	.44

Ces considérations nous ont conduit à retenir plusieurs critères différents :

- pour l'Arabe, la somme "moyennes et compositions (2^e trimestre)"
- pour le Français, " " " " " "
- pour les Maths, les moyennes du deuxième trimestre.

Le total annuel a été pris en considération pour la validation des tests d'intelligence, de l'ensemble des tests scolaires, de l'ensemble de la batterie, de l'ensemble des épreuves du Certificat d'Etudes primaires.

Voici les corrélations obtenues dans chaque matière avec les tests d'une part, et avec les épreuves correspondantes du C.E.P. d'autre part.

TABLEAU XXVI

	Tests scolaires	Epreuves du C.E.P.
Arabe	.74	.63
Français	.74	.40
Calcul	.31	.03
Ensemble "scolaire "	.67	.35

Il est donc indiscutable que les tests scolaires ont, pour chaque matière, et pour l'ensemble des trois matières, un pouvoir de prédiction plus élevé que les épreuves du C.E.P., quant à la réussite en première année d'enseignement secondaire. Les corrélations plus faibles enregistrées dans le calcul semblent imputables à la différence importante existant entre les programmes du C.E.P. et les programmes du secondaires. De plus, et ceci mérite d'être signalé, l'enseignement des mathématiques est donné, croyons-nous, en Français et non plus en Arabe comme dans la classe de préparation au Certificat.

Les tests d'intelligence de notre batterie ont tenu leur promesse ils ont leur validité propre égale, ou supérieure même, à la validité de certaines épreuves du Certificat.

TABEAU XXVII

Corrélations entre	Somme des moyennes et des compositions des deux trimestres
et test verbal	.40
et test non verbal	.46
Ensemble des tests d'intelligence	.56

Dans son ensemble, notre batterie est bien plus valide que l'examen du Certificat comme le prouvent les résultats suivants:

TABEAU XXVIII

Corrélations entre	Total annuel 1ère année
et Total Batterie tests	.70
et Total C.E.P.	.35 (significatif à .05, non signif. à .02)

Les Directeurs et Professeurs des Etablissements secondaires officiels n'ont pas attendu cette confirmation statistique pour être persuadés des avantages des tests du point de vue diagnostic et du point de vue pronostic et leur satisfaction est telle que certains nous ont demandé de préparer une batterie de tests pour la sélection à l'entrée de la seconde (1). En effet, l'entrée en seconde, par suite de l'afflux extérieur d'élèves du complémentaire pose un véritable problème de sélection. Nous pensons également l'envisager comme un problème d'orientation en fonction des différentes options.

(1) Nous adressons nos plus vifs remerciements aux Directeurs et Professeurs qui nous ont accordé leur concours, au sein de commissions spécialisées, à l'élaboration des tests de connaissances scolaires, tant au niveau de la sixième qu'au niveau de la seconde.

4 - Etude de quelques cas d'inadaptation

A l'école de Banat el Jadidé nous avons eu l'occasion d'apercevoir les raisons principales de quelques cas d'inadaptation scolaire:

a) Dans la seconde section, composée d'élèves médiocres, dix élèves sur 22 (1) vont doubler leur première année secondaire. Sur ces dix élèves, une seule avait obtenu d'assez bons résultats dans les tests d'intelligence (7 sur 10), mais ses connaissances scolaires de base (0 sur 10) ne lui permettaient pas d'entrer de plain pied dans les études secondaires.

Par ailleurs, on a pu constater que la moitié des élèves qui vont doubler leur première année se sont anormalement absentes en cours d'année.

b) 21 élèves sur les 22 de cette section ont des résultats annuels insuffisants qui nécessitent, soit le maintien en première année, soit un ou plusieurs examens probatoires.

Voici le décompte de ces insuffisances, par matière:

Français 13 sur 22	} à la fois en Français et en Mathématiques 7 sur 22
Mathématiques 9 sur 22	
Arabe 7 sur 20	

Il est hors de doute - et ceci nous a été maintes fois souligné par les professeurs - que les connaissances en Français sont trop faibles pour que les élèves puissent aborder efficacement l'enseignement en Français des Mathématiques et des Sciences. C'est un point sur lequel le Ministère et particulièrement les services de l'enseignement primaire devraient porter toute leur attention.

(1) En fait l'effectif de cette section était de 32 élèves, mais nous n'avons pas tenu compte, dans la présente analyse des dix élèves qui doubleraient leur première année.

D - CONCLUSION

Cette étude, surtout descriptive, permet cependant de poser quelques problèmes importants dont nous essaierons d'indiquer les possibilités de solutions.

1°/ Elle nous a révélé¹ l'importance quantitative et qualitative de l'enseignement privé au Liban. Toute étude sur l'enseignement doit tenir compte de ce fait au risque d'être partielle, donc partiale.

2°/ Elle a souligné la médiocre valeur docimologique du Certificat d'Etudes primaires surtout en tant qu'examen susceptible d'aider à l'orientation vers les études secondaires. Si, à notre avis, le Certificat peut être accepté comme diplôme de fin d'études, il ne nous paraît pas de valeur diagnostique et pronostique suffisante pour l'entrée dans les études secondaires.

3°/ L'orientation des certifiés entre le secondaire, le complémentaire, le technique est livrée au hasard des relations ou de la proximité des établissements. Ceci a pour conséquences, d'une part, un déchet considérable au cours des premières années du secondaire (1), (Sur 100 élèves qui entrent en première année du complémentaire et du secondaire officiels, deux seulement présentent le Baccalauréat deuxième partie;) et un afflux vers les établissements secondaires officiels des élèves ayant obtenu leur Brevet élémentaire dans le complémentaire. D'autre part, le recrutement des écoles techniques et agricoles ne donne pas satisfaction.

Pour pallier ces inconvénients, il conviendrait, étant donné les moyens actuellement limités de notre service d'orientation:

1°/ De pratiquer un examen d'orientation complet à l'entrée des écoles techniques.

2°/ De maintenir l'examen d'entrée en première année secondaire par tests collectifs.

3°/ De prévoir un examen de sélection et d'orientation à l'entrée de la seconde des établissements secondaires officiels.

(1) Voici à ce sujet des statistiques portant sur l'ensemble du complémentaire et du secondaire officiels durant l'année scolaire 1955-1956.

Nbre d'élèves...	En 1ère année	2ème année	3ème an.	4ème an.	...Bac.2è partie
Garçons	2057	1151	700	627	... 61
Filles	718	384	252	224	... 3
-----	-----	-----	-----	-----	-----
Ensemble	2775	1535	952	851	64

L'idéal serait évidemment, lorsque les services d'orientation se seront développés, d'effectuer des examens d'orientation au niveau de la classe du Certificat d'Etudes afin de conseiller aux enfants, suivant leurs aptitudes et compte tenu du marché du travail, soit l'entrée directe dans la production (artisanat, commerce, etc.....), soit un apprentissage technique (arts et métiers, école d'agriculture, de commerce), soit un enseignement complémentaire pratique, soit enfin l'enseignement classique du secondaire.

4°/ La qualité de l'enseignement officiel est directement fonction de la qualité des enseignants, de leur recrutement et de leur formation. Il nous est apparu qu'un gros effort devrait être envisagé dans ce sens, dans le cadre de l'école normale. La plus grande attention devrait porter sur le mode de recrutement et la sélection des normaliens, sur une formation moins livresque et plus pratique, sur les moyens de stimuler leur intérêt professionnel à la fois par des mesures de valorisation de la fonction enseignante et aussi par un contrôle administratif et technique plus étroit.

5°/ Un autre très important problème est celui de l'enseignement du Français à l'Ecole primaire. Nous avons vu que le niveau moyen et Français est faible, trop faible pour que les élèves des premières années du secondaire accrochent à l'enseignement des mathématiques et des sciences. Diverses réformes pourraient éventuellement être discutées avec les services ministériels intéressés en collaboration avec une équipe d'instituteurs et de professeurs.

6°/ La part réservée à l'enseignement technique ne nous semble proportionnée, ni aux besoins importants du marché du travail, ni à la masse des élèves qui ne peuvent s'adapter à l'enseignement secondaire et qui, cependant, pourraient devenir de bons ouvriers ou des techniciens valables. Nous pensons qu'entre l'enseignement technique privé de caractère plutôt artisanal, et la formation professionnelle hâtive et très étroitement spécialisée réclamée par les industriels, il y a place pour un apprentissage méthodique et complet, pour une formation polytechnique répondant davantage aux nécessités économiques du pays.

7°/ Qu'il nous soit permis, pour terminer, de souligner l'importance des statistiques dans tout pays en voie de développement. Les statistiques, trop souvent et injustement raillées, sont l'image objective des réalités, le reflet fidèle de l'évolution de ces réalités. Elles sont ^{un} un outil précieux de diagnostic et de pronostic pour le chercheur l'administrateur, le planificateur. L'avenir de l'enseignement au Liban est conditionné, dans une mesure non négligeable, par le développement du Service des Statistiques de l'Education Nationale, en synchronisme avec le développement d'autres services statistiques.
(Démographie, économie etc.....)

E. VALIN

Expert UNESCO

Novembre 1958

S O M M A I R E

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التسمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

Introduction	1
A - <u>Le Certificat d'études</u>	
- L'examen du C.E.P.	1
- La population des candidats	3
- Résultats généraux en 1957	6
- Analyse détaillée d'un échantillon au 1/10 des certifiés	6
. but de l'analyse	6
. l'échantillonnage	6
. sexe et provenance scolaire	7
. l'âge des certifiés	8
. retards de scolarité	9
. langue étrangère choisie	10
. notes globales des certifiés 1957 ...	10
. notes globales des certifiés (analy- se).....	11
B - <u>L'entrée à l'école officielle secondaire</u>	
- L'orientation des enfants titulaires du C.E.P....	12
- L'entrée en première année	12
- Conception nouvelle de l'examen d'entrée	13
. hypothèse de travail	13
. construction des épreuves-tests	13
. organisation de l'examen	14
. la fiche suiveuse	15
- Caractéristiques des candidats et candidates à la 6ème	15
. provenance scolaire et sexe	15
. répartition géographique	16
. l'âge	16
. retards de scolarité	17
. les migrations scolaires	17
. Coup d'oeil sur les variables scocio- économiques	18
- Analyse des résultats dans les tests de l'examen d'entrée	18
. Tests de connaissances scolaires	22
. Tests d'intelligence	22
. Etalonnages	22
- Liaisons entre les tests de connaissances sco- laires et les tests d'intelligence	23
- Nos retardés scolaires sont-ils des retardés in- tellectuels ?	23
C - <u>Etude comparative des deux populations et des deux examens</u>	
- Comparaisons des deux populations	25
- Sexe, provenance scolaire, langue choisie, retards scolaires	26
- Comparaisons des résultats des deux populations au C.E.P.	27
- Liaisons entre tests et épreuves du Certificat..	27
- Validité des tests et des épreuves du C.E.P. ...	29
- Etude de quelques cas d'inadaptation	32
D - <u>Conclusion</u>	33